



## L'auctorialité au féminin : une étude sur les trajectoires intellectuelles de Rachel de Queiroz et Natália Correia

Natália de Santanna Guerellus  
Université Lyon 3 Jean Moulin

Cet article part de la trajectoire intellectuelle<sup>1</sup> de deux écrivaines, l'une brésilienne, l'autre portugaise, afin d'analyser les différentes manières de construire l'auctorialité féminine dans des contextes politiques autoritaires. Cette recherche fait également partie d'un projet plus large portant sur les relations entre genre, littérature et politique dans l'espace atlantique vues depuis les pays de langue officielle portugaise.

La brésilienne Rachel de Queiroz (1910-2003) et la portugaise Natália Correia (1923-1993) sont toutes deux publiquement reconnues par les plus importants milieux intellectuels de leurs pays respectifs. Ces auteures ont réussi à publier des dizaines de titres sous leur propre nom (sans pseudonymes), et à écrire dans la grande presse au Brésil et au Portugal tout au long du XX<sup>ème</sup> siècle. Elles ne figurent donc pas sur la liste des écrivain.e.s « oublié.e.s » par l'histoire de la littérature. Étudier leurs trajectoires revient ainsi à essayer de comprendre un chemin d'exception en comparaison à la plupart des intellectuel.le.s de leur époque. Nous verrons pourtant que la circulation et la réception de leurs écrits implique un choix discursif qui conforme leurs œuvres dans quelques définitions précises. D'où l'intérêt de connaître leurs espaces de sociabilité, les maisons d'édition où elles ont publié, la réception de leurs écrits et leurs positions politiques au fil du temps, d'autant plus que les deux écrivaines ont vécu une grande partie de leur vie sous des régimes dictatoriaux, où quelques publications, thèmes ou auteur.e.s risquaient d'être censuré.e.s.

Mais comment ont-elles pu réussir à écrire, publier et voir leur œuvre appréciée dans de tels contextes ? Outre les défis communs à tout.e écrivain.e qui veut faire carrière, Queiroz et Correia ont dû se positionner notamment face aux multiples définitions « d'écriture féminine », désignation qui gagne un *statut* scientifique tout au long du XX<sup>ème</sup> siècle.

J'ai choisi de diviser mon argumentaire en trois parties : premièrement, je présenterai quelques aspects de la trajectoire de chacune des écrivaines ici concernées. Ensuite je discuterai brièvement la question de l'auctorialité à partir de Barthes (2001), Foucault (2001), Cixous (2010),

---

1 Je considère ici l'intellectuel comme « l'homme [femme] du culturel, créateur et médiateur, mis en situation d'homme [femme] du politique, producteur ou consommateur d'idéologie » (Sirinelli; Ory, 2004 : 15).

Didier (1999), Brunn (2001) et Compagnon (1998). Finalement, j'essaierai de comprendre, à travers les trajectoires mentionnées, les différentes manières de construire une auctorialité littéraire, en ce qui concerne le féminin.

## **Deux trajectoires d'exception**

Rachel de Queiroz est née au Nordeste du Brésil, issue d'une famille traditionnelle dans la région, exerçant un rôle politique et intellectuel considérable<sup>2</sup>. L'auteure elle-même se sert de ses origines comme argument de légitimation littéraire. Mais au-delà de l'importance des aïeux, Queiroz réussit à construire son propre succès en tant qu'écrivaine.

Elle débute dans la presse de l'État du Ceará, au Brésil, à l'âge de dix-sept ans, publie son premier roman à dix-neuf et ne cesse plus d'écrire jusqu'en 2001, quand son âge avancé rend difficile la pratique de l'écriture. Entre ces deux dates, on compte une dizaine de romans publiés, plus de trois mille chroniques sorties en journal, deux pièces de théâtre montées sur scène, des dizaines d'interviews accordées et de prix littéraires accumulés.

Rachel de Queiroz publie ses romans, pièces de théâtre et recueils de chroniques chez l'éditeur José Olympio, référence dans le contexte brésilien des années 1930 à 1990, surtout en ce qui concerne les écrivains dits « régionalistes », comme Queiroz elle-même. L'auteure publie également ses chroniques dans la revue *O Cruzeiro*, le plus diffusé entre les années 1950 et 1960, et dans des journaux importants comme le *O Estado de São Paulo*. De plus, Queiroz est la première femme à entrer à l'Académie Brésilienne de Lettres en 1977, pendant la dictature militaire brésilienne (1964-1985).

Malgré son parcours couronné de succès, la critique littéraire, les manuels pédagogiques et les anthologies littéraires ont tendance à réduire l'œuvre de Queiroz à un seul ouvrage : son premier roman, *O Quinze*, dont la première édition paraît en 1930. Ce livre marque l'arrivée fulgurante de Queiroz dans la littérature brésilienne de l'époque. En se concentrant sur cet ouvrage, la critique littéraire identifie Queiroz à la littérature régionaliste, où elle serait la seule représentante du sexe féminin.

Selon la chercheuse Heloísa Buarque de Hollanda (1997 : 104), cet « oubli » des autres aspects de l'œuvre et de la trajectoire de Queiroz serait lié à une peur de la part des études universitaires au Brésil, “medo de enfrentar sua relação conflituosa com os movimentos feministas ou com a literatura escrita por mulheres e medo de explicitar as possíveis causas do sucesso e do

---

<sup>2</sup> Rachel de Queiroz appartient aux lignages des « Alencar » et des « Queiroz », deux familles importantes dans l'histoire régionale (Ceará) et nationale (Brésil). Voir : Lima (1946), Lemenhe (1995), Hruby (2012).

poder público que esta escritora adquiriu ao longo do tempo, quando transitou com espantosa autoridade e naturalidade pela cena literária e política do país”.

En effet, le mélange entre reconnaissance et oubli, entre admiration et mépris dans la réception de l’œuvre de Queiroz peut dévoiler une question de fond politique<sup>3</sup>. L’auteure a perdu de l’espace dans les études littéraires avec la fin de la dictature militaire en 1985<sup>4</sup>. Cela s’explique en partie par sa participation à l’instauration de la dictature militaire pendant le gouvernement du maréchal Humberto de Alencar Castelo Branco (1964-1967). Il était ami de l’auteure, soutenu par elle dans la grande presse, et est décédé juste après un séjour dans la propriété foncière de Queiroz en 1967.

De plus, Queiroz a fait partie pendant plus de vingt ans du *Conselho Federal de Cultura* (CFC), institution créée par la dictature militaire et responsable des politiques culturelles de l’époque. L’écrivain Caio Fernando Abreu lui dira face à face dans une émission télévisée en 1991 :

E a última coisa, não vou me tornar constrangedor. Por várias coisas que você falou, concluo que você colaborou para coisas muito negativas nesse país, no meu ponto de vista. Compreendo que todos nós somos humanos, erramos, nos equivocamos e tal, mas estou me sentindo extremamente constrangido de estar na posição de render homenagem a um tipo de ideologia que profundamente desprezo<sup>5</sup>.

Dans le cas de Rachel de Queiroz, le parcours politique a donc un fort impact sur la construction de son auctorialité, selon les trois dimensions du mot définies par Brunn (2001 : 14) : *figure, autorité et fonction*. Le fait d’avoir été identifiée à la droite militaire n’efface pas toute l’histoire pionnière de Queiroz, mais tend à la limiter à quelques ouvrages, comme *O Quinze*, et à des thèmes spécifiques, comme le régionalisme<sup>6</sup>.

La trajectoire de Natália Correia, à son tour, n’évite pas non plus le contexte politique. L’auteure est née aux Açores d’une famille de classe moyenne, mais a été élevée par sa mère seule. Correia écrit la plupart de son œuvre pendant l’*Estado Novo* portugais (1933-1974) et quelques-uns

---

3 Sur la trajectoire politique de Rachel de Queiroz voir : Bueno (1997), *Cadernos de Literatura Brasileira* (1997), Guerellus (2019), Guerellus (2015), Hollanda (1992), Lustosa (2014), Nery (2002), Queiroz & Queiroz (2010 [1998]), Santos (2015).

4 Il est important de signaler que l’intérêt universitaire par les romans régionalistes des années 1930 diminue face à l’ascension de la nouvelle littérature brésilienne des années 1940, spécialement représentée par Clarice Lispector et Guimarães Rosa. Cela n’empêche pas, par contre, que l’université continue à valoriser l’œuvre de Guimarães Rosa ou José Lins do Rego. J’argumente ainsi que la presque absence d’études littéraires sur Rachel de Queiroz jusqu’aux années 1980 est le résultat de multiples raisons, les politiques y comprises.

5 Rachel de Queiroz no Programa Roda Viva de 01/07/1991, disponible sur: <[http://www.rodaviva.fapesp.br/materia\\_busca/407/Raquel%20de%20Queiroz/entrevistados/rachel\\_de\\_queiroz\\_1991.htm](http://www.rodaviva.fapesp.br/materia_busca/407/Raquel%20de%20Queiroz/entrevistados/rachel_de_queiroz_1991.htm)>. Accès le 20 janvier 2013.

6 Ma thèse de doctorat s’est penchée sur la trajectoire politique de Rachel de Queiroz en visant justement à élargir les approches sur cette auteure et son œuvre au-delà du débat sur le régionalisme littéraire (Guerellus, 2019).

de ses ouvrages ont été interdits par la censure salazariste. Après la Révolution des Œillets, Correia est élue députée de l'Assemblée de la République entre 1979 et 1983 et ensuite entre 1987 à 1991<sup>7</sup>.

Son premier livre est un livre pour enfants, *Grandes aventuras de um pequeno Herói* (1945), suivi d'un roman, *Anoiteceu no Bairro* (1946). L'auteure ne s'arrête pas là et s'essaie à tous les genres d'écriture : au total on compte sept pièces de théâtre, six livres en prose, cinq essais en plus des articles dans la presse et vingt livres de poésie publiés entre 1945 et 1993.

Natália Correia est également éditrice, ayant publié quelques importantes anthologies de poésie portugaise, comme celle qui a été censurée en 1965 : *Antologia de Poesia Portuguesa Erótica e Satírica: dos cancioneros medievais à actualidade*. Son édition la plus polémique a été celle des *Novas Cartas Portuguesas* (1972), livre écrit à six mains par Maria Isabel Barreno, Maria Teresa Horta e Maria Velho da Costa, interdit par la censure salazariste et devenu un des symboles de la chute du régime en 1974.

Pourtant, quoiqu'explicitement critique envers l'*Estado Novo* et la culture salazarienne, Correia ne se reconnaît pas dans un groupe spécifique. Parfois identifiée comme bourgeoise, parfois comme socialiste, ou encore comme surréaliste, Correia a tenu à exprimer son autonomie face aux différentes étiquettes. Son indépendance lui a valu quelques critiques de la part des intellectuels engagés à gauche et du mouvement littéraire néoréaliste portugais des années 1960<sup>8</sup>.

À cela s'ajoute son étonnante amitié avec le couple Fernanda de Castro (1900-1994) et António Ferro (1895-1956). Fernanda de Castro est une écrivaine portugaise et traductrice de Katherine Mansfield, Ionesco, Rainer Maria Rilke et d'autres. António Ferro, écrivain et journaliste, a été par ailleurs le grand mentor de la propagande salazariste. Il dirige le Secrétariat de Propagande Nationale – SPN, créé en 1933 (devenu Secrétariat National d'Information – SNI, à partir de 1944) entre 1933 et 1949, créant des prix de littérature, des expositions culturelles, des subventions destinées à coopter des écrivains et des artistes au service du projet de construction d'une « politique de l'esprit » et d'un style propre au régime.

Quoi qu'il en soit, la relation de Correia avec les Ferro est connue publiquement dans les années 1950, au début de sa vie littéraire, principalement en raison des vacances passées auprès d'amis en commun dans la région de l'Algarve. Selon São José Almeida (2009 : 17), ce cercle intellectuel était connu pour être un cercle de relations homosexuelles. Mais puisque le groupe était précisément un groupe d'élite, il était, d'une certaine manière, protégé contre ce type de censure.

---

7 Un récit plus détaillé sur la trajectoire de Natália Correia peut être trouvé sur Costa (2005).

8 Voir le commentaire publié par un représentant du néoréalisme portugais dans le magazine *Seara Nova* en 1964 : Fernandes, Rogério, « Arte poética up to date », in: *Seara Nova*, n. 1428, octobre 1964, p. 314; et le droit de réponse de l'auteure : « Uma carta de Natália Correia », in: *Seara Nova*, n. 1430, p. 377-379. Tous les numéros du magazine sont disponibles sur: <[http://ric.slihi.pt/Seara\\_Nova](http://ric.slihi.pt/Seara_Nova)>.

L'érudition est également une marque dominante dans l'œuvre de Natália Correia, due à l'influence de l'éducation de sa mère, qui était professeure, et aux cercles intellectuels d'élite auxquels l'auteure a eu accès. Le parcours de Correia a également été original en ce qu'elle s'est mariée quatre fois, ce qui aurait pu être dévastateur sur le plan professionnel dans une société conservatrice comme celle de l'*Estado Novo* portugais.

C'est le mélange de toutes ces raisons qui peut expliquer une certaine marginalité de l'œuvre de Correia auprès du canon littéraire portugais contemporain, et cela particulièrement depuis la fin du salazarisme et la prédominance de la gauche dans les espaces politique et culturel du pays<sup>9</sup>.

Dans un livre publié en hommage à l'auteure en 2010, son ami Manoel Alegre écrit (2010 : 9) : « Porque não se pense que Natália morreu de morte natural. Há muitas formas de matar um poeta. Uma delas é a indiferença, outra o silêncio, outra ainda a omissão. Por todas elas Natália foi assassinada ». Si d'un côté, Alegre parle d'une certaine indifférence face à l'œuvre de Correia (peut-être de la part des études littéraires ou des programmes scolaires), d'un autre côté, on peut trouver un nombre considérable de livres sur l'auteure<sup>10</sup>, outre le contenu numérique lui faisant référence.

Un rapprochement entre les trajectoires de Queiroz et de Correia montre ainsi l'importance de leurs positions politiques, de leurs espaces de sociabilité et d'édition et de leur production littéraire constante et variée, quoique dans des contextes autoritaires. L'ensemble de ces phénomènes, lié à un discours d'autonomie, a contribué à la construction d'une auctorialité d'exception pour Queiroz et Correia face à la plupart des écrivain.e.s de leur époque. Cependant, elles sont reconnues surtout pour quelques aspects spécifiques de leurs œuvres et de leur trajectoire.

Il s'agit à présent d'intégrer à mon propos les discussions théoriques sur le féminin en littérature et sur la construction même d'une auctorialité féminine dans le XX<sup>ème</sup> siècle occidental. Cela aide à comprendre ce qui, depuis les années 1960, tourne autour du féminin en tant que sujet/objet de l'écriture. Penser l'auctorialité au féminin devient également en ce moment une question politique qui a influencé les trajectoires de nos deux auteures, soit au Brésil, soit au Portugal.

## **L'auctorialité au féminin**

Le mot *auctorialité* est ici utilisé selon la définition proposée par Alain Brunn (2001 : 14) : « Ainsi, parler d'*auteur*, ce peut être parler (et parfois tout ensemble) d'une *figure* historique

---

9 Sur l'hégémonie politico-culturelle de la gauche au Portugal après la fin de l'État Nouveau, voir George (2015).

10 Dans ma recherche (Guerellus, 2019) j'ai trouvé dix-neuf titres imprimés seulement à la bibliothèque Calouste Gulbenkian de Paris, sans compter le matériel disponible en ligne.

spécifique, d'une *autorité*, c'est-à-dire d'une valeur reconnue (par l'institution, la société, ou seulement par le lecteur), et d'une *fonction* construite par l'œuvre, ou par tel ou tel texte ».

Cependant, notre objet de recherche demande d'y ajouter d'une part quelques théories féministes sur la question de l'auctorialité littéraire et, d'autre part l'histoire même des femmes en littérature. Cette dynamique synchronique et diachronique amène, au-delà des considérations de Brunn, à la réflexion sur l'identité de genre de celle ou celui qui parle et/ou sur l'identité de genre que leur attribue le lecteur ou la lectrice.

Après avoir explicité quelques aspects de la trajectoire des deux *figures historiques* ici analysées, je me penche sur la relation entre l'*auteur.e* et la définition d'*autorité*. Celle-ci est particulièrement remise en question par une partie des études littéraires des années 1960. Leur critique est dirigée surtout contre la quête de *l'intention* de l'auteur.e : « Sous le nom d'intention en général, c'est au rôle de l'auteur qu'on s'intéresse, au rapport du texte et de son auteur, à la responsabilité de l'auteur sur le sens et la signification du texte » (Compagnon, 1998 : 51).

En France la remise en question d'une telle pratique tient beaucoup à Roland Barthes et au structuralisme français. Barthes (2001) contribue à la polémique avec son texte « La mort de l'auteur », publié en 1968, un article qui paraît vouloir éloigner l'auteur pour donner place au lecteur : « l'écriture, c'est ce neutre, ce composite, cet oblique où fuit notre sujet, le noir-et-blanc où vient se perdre toute identité, à commencer par celle-là même du corps qui écrit » (*apud* Brunn, 2001 : 152).

L'année suivante, Michel Foucault participe à la discussion à travers sa conférence à la *Société Française de Philosophie*. Foucault n'affirme pas la mort de l'auteur mais il se demande comment la société fabrique des auteurs, « c'est-à-dire à quelles conditions et dans quel dessein on décida de lier un nom à un écrit » (Brunn, 2001 : 75). C'est donc la relation entre l'auteur et la *fonction* auteur qui est mise en question. Roger Chartier (1992) développe historiquement cette idée et argumente sur l'importance d'observer les dispositifs juridiques, répressifs et matériels qui contribuent à cette fonction.

La critique littéraire féministe qui débute en partie avec le livre de l'américaine Kate Milliet, *Sexual Politics* (2016 [1970]), est également une dénonciation de l'histoire traditionnelle de la littérature. Milliet inaugure la critique littéraire féministe aux États-Unis et, en se positionnant face au *American New Criticism*, elle défend l'étude des contextes culturels et sociaux en littérature.

Milliet réalise donc une lecture féministe de quelques auteurs classiques en langue anglaise, mettant l'accent sur les mécanismes de pouvoir en littérature, et leurs relations avec le patriarcat

comme système<sup>11</sup>: « her book as a whole is the elaboration of this single statement, rhetorically structured so as to demonstrate the persistence and pervasiveness of this process throughout cultural life », décrit Toril Moi (1985 : 26).

En littérature ainsi quelques revendications féministes exigent plutôt d'incorporer des noms de femmes dans les études littéraires que soutenir la mort de l'auteur.e ou de l'autorité littéraire. En effet, dans un mouvement qui peut sembler contraire à la thèse de la mort de l'auteur, les critiques littéraires féministes ont tendance à exalter des femmes écrivaines dans un mouvement identitaire et politique qui évolue tout au long des années suivantes<sup>12</sup>.

Parallèlement à l'exaltation des femmes écrivaines, une partie des féministes françaises de la même époque a pris une direction intéressante, en dialogue notamment avec l'œuvre de Jacques Derrida et de Jacques Lacan (Wright, 1992 : 7), principalement en ce qui concerne les relations entre le langage et le corps, en comprenant la position sexuelle de celle ou celui qui parle (Cossi, 2016 : 22).

Des intellectuelles comme Hélène Cixous, Luce Irigaray, Julia Kristeva, Béatrice Didier et d'autres semblent s'être adressées la question : y a-t-il une spécificité de l'écriture féminine ? Leurs réflexions vont au-delà de la constatation de la construction sociale de la féminité, approche inaugurée en France par Simone de Beauvoir. Elles se préoccupent du sujet qui porte la parole et des différentes identités des positions féminines (Riot-Sarcey, 2015[2002] : 100).

Les réponses à la question varient chez elles selon des principes psychanalytiques, historiques ou philosophiques. Sous un regard socio-littéraire, par exemple, Béatrice Didier écrit en 1981 :

S'il existe, malgré les différences d'époque, de tempérament, et de qualité, des lignes de force communes qui permettent de reconnaître un écrit féminin peut-être est-ce dû, au moins en partie, à une certaine situation de la femme dans la société. Situation fort variable certes. Néanmoins l'écriture féminine semble presque toujours le lieu d'un conflit entre un désir d'écrire, souvent si violent chez la femme, et une société qui manifeste à l'égard de ce désir, soit une hostilité systématique, soit cette forme atténuée, mais peut-être plus perfide encore, qu'est l'ironie ou la dépréciation. (Didier : 1999, 11)

À partir d'un autre regard, plus combattant, surgissent des réflexions pointant vers le futur, vers l'intentionnalité de l'auteure femme, comme dans l'essai manifeste d'Hélène Cixous :

Je parlerai de l'écriture féminine : *de ce qu'elle fera*. Il faut que la femme s'écrive : que la femme écrive de la femme et fasse venir les femmes à l'écriture, dont elles

---

11 Les mouvements des femmes aux États-Unis et en France sont en dialogue à cette époque-là. En France la « civilisation patriarcale » est également dénoncée par Christine Delphy et le Mouvement de Libération des Femmes (MLF) en 1970, par exemple.

12 Voir les multiples recueils de femmes écrivaines fréquemment publiés à nos jours.

ont été éloignées aussi violemment qu'elles l'ont été de leurs corps ; pour les mêmes raisons, par la même loi, dans le même but mortel. (Cixous, 2010 : 37)

En tout cas, l'évolution de la critique littéraire féministe accompagne l'évolution des études littéraires et historiographiques tout en étant influencée par les différents contextes politiques<sup>13</sup>. Les réflexions d'Hélène Cixous, par exemple, doivent beaucoup à mai 1968 en France :

Enfin, le moralisme, obstacle à l'extension du féminisme, n'est plus de mise. La désacralisation des structures hiérarchiques au sein de la famille, le conservatisme familial des organisations traditionnelles, l'effondrement des principaux tabous sexuels - au moins en parole – ouvrait la voie à une véritable analyse critique de l'individualité féminine. (Riot-Sarcey, 2002 : 96)

En ce sens, penser l'incorporation des écrits des femmes dans les études littéraires ou essayer de comprendre une écriture qui serait exclusivement féminine peut être perçu comme différentes façons de dialoguer avec les contextes socio-politiques et culturels du féminisme en Occident.

Dans les États-Unis des années 1970, par exemple, les mouvements des femmes intègrent les manifestations contre la guerre du Vietnam et pour les droits civils. Au Brésil et au Portugal, l'époque n'est pas pourtant démocratique, ce qui les différencie des contextes français et nord-américain. L'année 1968 est restée gravée dans la mémoire des Brésiliens par plusieurs manifestations de rue et par la proclamation de l'Acte Institutionnel numéro 5 (AI-5), qui radicalise la dictature militaire mise en place depuis 1964. Les mouvements sociaux, notamment le mouvement ouvrier, le mouvement noir, le mouvement féministe ou d'autres, prennent des précautions face à la censure.

Or, au Portugal l'année 1968 est celle de l'accident vasculaire cérébral qui écarte du pouvoir le dictateur de l'*Estado Novo* depuis 35 ans, Antonio de Oliveira Salazar (1889-1970). Son remplaçant, Marcelo Caetano (1906-1980), promet un début d'ouverture politique, rapidement avorté. Les féministes portugaises prennent de l'avance et se positionnent contre le régime en 1974.

Quoique de manières différentes, donc, les différents mouvements des femmes ont une importance politique majeure autant en France, aux États-Unis, qu'au Brésil ou au Portugal entre les années 1960 et 1970. La différence réside dans le contexte dictatorial des deux derniers. Les relations entre corps et politique et entre corps, politique et littérature sont des sujets importants dans les deux pays, puisqu'ils sont souvent identifiés à la résistance au régime. Rachel de Queiroz et Natália Correia n'échappent pas à la discussion, mais leurs positionnements face à la question sont très différents.

---

<sup>13</sup> La discussion sur le mouvement féministe est, logiquement, beaucoup plus complexe que ce qu'on a pu faire ici. Sur le sujet, voir : Moi (1985), Oliver (2000), Riot-Sarcey (2015[2002]).

Ainsi, pour mieux comprendre la construction de l'auctorialité (*figure, autorité, fonction*) chez Queiroz et Correia il n'est pas seulement suffisant de connaître leurs trajectoires, espaces de sociabilités et d'éditions et la liste de leurs ouvrages. Il est nécessaire d'y ajouter les problématiques d'une auctorialité marquée par les constructions socio-culturelles du féminin et leurs relations avec un contexte autoritaire. Enfin, il faut considérer ce qu'Antoine Compagnon (1998 : 52) appelle « la troisième voix » des études littéraires contemporaines sur l'auctorialité, celle qui « met l'accent sur le lecteur comme critère de la signification littéraire ».

### **Du mépris à l'exaltation du féminin**

Les références au féminin dans la réception des écrits de Rachel de Queiroz peuvent être localisées dès le début de son parcours professionnel, à partir des années 1920 (Guerellus, 2013). Quand *O Quinze* est publié en 1930, Queiroz est un nom fréquent dans la presse régionale mais presque inconnu au-delà du Ceará<sup>14</sup>. Son livre attire pourtant l'attention d'un poète appartenant au cercle intellectuel moderniste brésilien, le *carioca* Augusto Frederico Schmidt (1906-1965), propriétaire de la *Livraria Schmidt Editora*. Dans une critique publiée dans la revue *As Novidades Literárias, Artísticas e Científicas*, Schmidt écrit :

Nada há no livro de D. Rachel de Queiroz que lembre, nem de longe, o pernosticismo, a futilidade, a falsidade da nossa literatura feminina. É o livro de uma criatura simples, grave e forte, para quem a vida existe. É que não tem apenas a compreensão exterior da vida. Livro que surpreende pela experiência, pelo repouso, pelo domínio da emoção – e isto a tal ponto que estive inclinado a supor que D. Rachel de Queiroz fosse apenas um nome escondendo outro nome. (Schmidt, 1930)

L'éloignement de Queiroz de « l'écriture féminine », définie comme arrogante, futile, fausse, est une stratégie narrative utilisée par Schmidt pour valoriser le travail de l'auteure. Cette « masculinisation » sera à partir de ce moment-là une des clés de l'incorporation de Queiroz par le canon littéraire moderniste brésilien. Elle ne sera que renforcée au fil du temps.

Graciliano Ramos (1892-1953), écrivain de référence du régionalisme brésilien, admet par exemple en 1937: « durante muito tempo ficou-me a ideia idiota de que era homem, tão forte estava em mim o preconceito que excluía as mulheres da literatura » (*apud* Eleutério, 2005 : 71). L'écrivain Olívio Montenegro (1896-1962) dira en 1953 que Rachel de Queiroz « se afasta do sentimentalismo do seu sexo [...] o traço, ao contrário, que distingue essa romancista é o de uma personalidade viril » (*apud* Bueno, 2006 : 133).

---

<sup>14</sup> Je dis « presque » parce que Queiroz avait déjà publié à l'époque quelques poèmes dans le magazine de circulation nationale *O Cruzeiro*. Sur les premiers poèmes de Rachel de Queiroz, voir Queiroz (2010).

La *fonction* masculinisante est renforcée par Queiroz elle-même. Dans une longue interview réalisée auprès de l'auteure et publiée en 1997, les *Cadernos de Literatura Brasileira* de l'Institut Moreira Salles (1997 : 26) demandent à Rachel de Queiroz s'il existerait, selon elle, une écriture féminine. L'auteure répond :

Eu acredito numa escrita feminina, sim. O mundo da mulher não é o mundo masculino. As marcas da escrita feminina estariam principalmente na linguagem. O meu caso é diferente: talvez eu tenha uma linguagem masculina porque venho do jornal. Quando eu comecei a escrever, a literatura brasileira ainda se dividia entre o estilo açucarado das mocinhas e a literatura masculina. Hoje o estilo de muitas escritoras brasileiras se impõe. Clarice, por exemplo. Ela foi a maior de todas nós – e era absolutamente feminina<sup>15</sup>.

Effectivement, entre 1930 et 1997, des changements importants ont été opérés dans la société brésilienne. L'incorporation des femmes dans le marché du travail, leur participation au vote citoyen et l'émergence du mouvement féministe organisé ne peuvent pas être oubliés dans notre analyse<sup>16</sup>. L'élection pionnière de Queiroz à l'Académie Brésilienne de Lettres (ABL) en 1977 est paradigmatique en ce sens.

Premièrement, les journaux de l'époque montrent une forte préoccupation de la part de l'opinion publique pour la question vestimentaire. Plusieurs propositions de couturiers pour remplacer l'uniforme et l'épée traditionnels des académiciens apparaissent. Rachel de Queiroz pourrait opter entre une tunique, une robe ou un tailleur. Mais l'auteure n'exige qu'une chose : une tenue sobre (Hollanda, 1992 : 81).

Outre la question vestimentaire, le fait d'être la première écrivaine à entrer à l'Académie inspire les femmes en général et les féministes en particulier, surtout à une époque d'ascension internationale du mouvement, mais de conservatisme au niveau national. Les journaux écrivent lors de la cérémonie de réception de Queiroz à l'Académie : « Mais de mil pessoas, com predominância do público feminino, além de 24 dos 50 imortais estiveram presentes, assinalando aquilo que será, na história da literatura brasileira, um dos fatos mais importantes: a entrada da mulher na ABL » (Jornal do Comércio, 1977 : 01) .

L'auteure cependant ne veut pas relier son élection à la cause des femmes. Pendant son discours aucune mention n'est faite à ce sujet, ni par Queiroz ni de la part de l'académicien Adonias Filho, son ami et responsable du discours d'accueil. L'omission n'est pas anodine, Rachel de Queiroz s'est toujours considérée comme « non féministe ».

15 La définition de son écriture comme « masculine » n'empêche pas pourtant Queiroz de reconnaître l'influence majeure de sa mère dans sa formation en tant qu'écrivaine. C'est à elle que Queiroz attribue le « bon goût » littéraire, l'exigence avec le style, la lecture perspicace : « Minha mãe sempre foi a minha mais severa crítica, era ela quem tomava conta dos meus maneirismos literários e era também minha melhor expectadora » (Queiroz, 1977 : 15).

16 Sur les thématiques mentionnées dans le contexte brésilien, voir l'étude pionnière de Saffioti (1976 - deuxième partie) et le dernier livre de Soihet (2013).

Je rappelle ici qu'en 1977 Queiroz est une intellectuelle associée au régime militaire, caractérisée par son conservatisme. Un des opposants à sa candidature, l'académicien Oswaldo Orico, avoue au journal *O Estado de São Paulo* (05/08/1977) : « Ganhou Rachel, mas perdeu a Academia ». Orico relie l'élection de Queiroz à la croissante influence du *Conselho Federal de Cultura* (dont elle fait partie) dans l'Académie Brésilienne de Lettres.

Finalement, l'abondance et la qualité de sa production, ses positions politiques, ses espaces de sociabilité, outre sa critique au féminisme et la masculinisation de son écriture par la critique littéraire garantissent ainsi une place pour Queiroz dans le champ littéraire moderniste brésilien. Pour cela, il a fallu qu'elle occupe une fonction spécifique et d'exception : la seule femme à intégrer le régionalisme moderniste des années 1930, « mais une femme qui écrit comme un homme ».

De l'autre côté de l'océan, Natália Correia prend une direction opposée de celle de Rachel de Queiroz. Le féminin et le dialogue avec les féminismes deviennent au fil du temps des caractéristiques majeures de sa trajectoire et de son œuvre. Le contexte dictatorial a également son influence, puisque la *fonction* de Natália Correia se construit aussi en dialogue avec le conservatisme du régime salazariste.

En 1934, celle-ci arrive à Lisbonne, à l'âge de 11 ans. Elle vient de l'archipel des Açores, accompagnée de sa mère et de sa sœur de 13 ans. On raconte que la jeune fille attirait déjà les regards. Des années plus tard, une légende dit que Lisbonne s'était arrêtée pour la voir, en raison de sa beauté dérangeante, de son corps aux formes fascinantes, de sa présence physique. C'est une histoire que Correia condamnera toujours pendant ses soixante-dix années de vie : « essa asquerosa lenda que circula por aí é a herança de uma mentalidade que subsiste, mentalidade essa que, valorizando o meu aspecto físico, obscurecia o meu valor intelectual » (Costa, 2005 : 12). À l'inverse de la masculinisation utilisée comme stratégie par Queiroz pourtant, Correia a su s'appuyer sur la forte fémininité qu'on lui attribuait.

Au tout début de sa carrière et juste après la fin de la Seconde Guerre Mondiale, Correia publie une quarantaine d'articles dans la revue *Sol : Semanário de Estudo e Crítica dos Acontecimentos Internacionais*. Malgré la participation de plusieurs auteurs notoires, comme Maria Archer (1899-1982), Natália Correia est la seule femme à signer des titres politiques qui ne parlent pas de la question féminine.

Dans l'ensemble des textes publiés, un sujet polémique se présente dans l'article intitulé *Para a dignificação do jornalismo*, du 05 février 1949 (p. 11), où Correia argumente : « para que o jornalismo tenha o nível intelectual e moral consentâneo com a sua missão, deve ser condignamente remunerado ». L'article engendre une polémique à laquelle participent d'autres hebdomadaires, comme *A Voz* et *Diário da manhã*, outre l'*Associação dos Jornalistas do Porto* et le *Sindicato*

*Nacional dos Jornalistas*. Natália Correia dénonce un système où les journalistes sont mal payés, voire pas payés du tout, et peuvent par conséquent devenir plus facilement corruptibles.

En outre, l'écrivaine dénonce la mauvaise réputation de quelques journalistes et attribue ce fait à ce même système économique pervers. Une lettre de l'association lui répond le 26 février 1949 : « A pessoa de quem o escreveu não nos interessa, tão desconhecida o seu nome é para nós ; mas o que sobleva neste caso é menos essa pessoa do que aquilo que ela sugere, insinua e afirma ».

Le syndicat des journalistes lui-même, où Correia est enregistrée sous le numéro 146, annonce avoir trouvé une catégorie spéciale pour Correia à partir de cette date, afin qu'elle ne bénéficie pas des mêmes droits que la classe qu'elle accuse, soi-disant. Trois semaines plus tard, *Sol* publie un article collectif défendant Correia contre ces accusations, mais l'impact sur l'auteure paraît surdimensionné. Son prochain article dans l'hebdomadaire ne sera publié que trois mois plus tard.

Au-delà de cette polémique, il semble important de comprendre l'effet de la crise économique sur la classe intellectuelle et la position de Natália Correia dans ce champ. C'est encore une journaliste peu connue, jeune, qui plus est une femme dans un milieu à majorité masculine. D'autre part, il est évident qu'au moment de rendre son article polémique, l'Association des Journalistes commence par dénigrer l'importance de son nom, la définissant comme « uma articulista com argumentos ignorantes e presunçosos ». Le syndicat en fait davantage, dépassant la parole écrite et punissant l'écrivaine pour son article. Cela montre les difficultés auxquelles Correia doit faire face au tout début de sa carrière : l'envie d'indépendance économique pour pouvoir écrire, la censure de ses écrits et le défi de construire son identité d'auteure dans un monde masculin par excellence.

Mais l'appropriation des thématiques du corps, et plus spécifiquement du corps féminin, se construit peu à peu chez Correia. Les années suivantes sont paradigmatiques en ce sens. *Comunicação* (1959) est son premier livre censuré, soi-disant pour son immoralité. Dans ce livre le personnage féminin est accusé de sorcellerie et sa mort coïncide avec la fin d'une civilisation, facilement identifiée au Portugal.

Dans les années 1960, Natália Correia fait face aux critiques néoréalistes outre la censure de *l'Estado Novo*, qui ajoute à l'interdiction de *O Homúnculo* en 1965 celles d'un article écrit par l'auteure açorienne en 1962 (*A desonra do poeta*), du recueil de poésies *O vinho e a lira* (1966), et de *l'Antologia de Poesia Portuguesa Érotica e Satírica*, éditée par Correia en 1965.

Son œuvre est accusée d'être immorale, comme on peut voir dans le rapport sur *O vinho e a lira* (1966) : « Apresentam-se no decurso da obra expressões eróticas imorais, algumas expressas

em termos escatológicos e insinuações de ordem política com tendência dissolvente, o que é suficiente para se propor a sua proibição de circulação no País » (Azevedo, 1997 : 116). Mais Natália Correia ne s'arrête pas. En 1968, l'année de l'éloignement de Salazar du pouvoir, elle publie *Matria*.

Dans un Portugal où prédominent les personnages politiques et intellectuels masculins, une société valorisant la virilité de ses conquérants et de ses dictateurs, l'idée de *Matria* rêvée par Correia se confronte à tout ce qui rappelle le masculin : la guerre, la dictature, l'idéal de Patrie formulé depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle, l'expansion militaire, la conquête, l'assujettissement de l'autre. En 1968, Correia invente consciemment une nouvelle origine du monde à partir du féminin et allant au-delà de la capacité féminine de procréation mille fois célébrée. Elle réinvente l'univers à partir de la description poétique du rituel sexuel d'une déesse, Anaíta.

Foi em Creta. No azul fêmea do Egeu  
as naves embalavas oh sopro de Anaíta!  
Tua pele esticada era o tambor da noite  
cada homem era o dom de ouvir a tua cítara.

Comovidas pulseiras tangias nos teus braços  
piedosas avelãs escorriam dos teus cílios  
aravam tua terra mamíferos afagos  
cada homem era um príncipe no teu campo de lírios

Teu levantar de saias, oh esplendor de púbis!  
O joelho agressivo das espadas flectia  
e na face dos homens deixavas a penugem  
das nuvens aniladas que nas ancas movias.

Eras mansa eras dança e gênio de balança  
que as estações pesava. Fazias sol chovias  
cada homem enchia com frutos o seu crânio  
e na alma caíam as roupas que despias

Eras mãe eras virgem eras cabra na cama  
o vento que as mulheres menstruadas faziam  
eras tanta eras santa e a catedral de açúcar  
que as pernas das amadas naturalmente abriam.

Foi em Creta que as tēmporas da Europa  
premeditou no húmus do seu ventre dançante.  
Cada homem era a cauda torrencial do filho  
bebida pela boca dourada do amante. (Correia, 1993 : 395)

En 1969, la maison d'édition portugaise Assírio & Alvim publie la traduction des *Lettres Portugaises*, ouvrage paru pour la première fois en français en 1669. Ce livre a joué un rôle important dans la construction de l'imaginaire sur l'Amour au XVII<sup>ème</sup> siècle et fait référence à cinq

lettres supposément écrites par une religieuse portugaise amoureuse d'un officier français qu'elle ne verra plus jamais.

À partir de cette traduction, trois écrivaines portugaises liées aux mouvements des femmes de l'époque ont décidé de réécrire le récit à six mains. Les « trois Marias » (Maria Isabel Barreno, Maria Isabel da Costa et Maria Teresa Horta), avaient déjà publié des livres qui mettaient en question les rôles sociaux et sexuels des femmes, mais elles n'avaient jamais écrit d'ouvrage ensemble. Le résultat est un récit qui déconstruit et met en question l'idée d'auteur, le langage traditionnel et les mœurs archaïques.

*Novas Cartas Portuguesas* est devenu une icône de la période finale du salazarisme sous le gouvernement de Marcelo Caetano, moment également marqué par des guerres coloniales sans fin. Le livre des trois Marias est publié par la maison d'édition *Estúdios Cor*, dirigée à l'époque par Natália Correia qui, « mesmo tendo sido instada a cortar partes da obra, insistiu em a publicar na íntegra<sup>17</sup> ». L'audace des quatre femmes n'est pas passée inaperçue, le livre ayant été censuré dès sa sortie et les trois Marias soumises à un procès judiciaire qui n'a jamais abouti grâce à la révolution du 25 avril 1974, ayant mis fin au salazarisme.

La trajectoire de Natália Correia montre ainsi l'importance du discours de genre dans un contexte dictatorial comme celui du salazarisme. Ne s'identifiant pas au néoréalisme ou à la gauche politique, Correia choisit le féminin, l'érotique, le corps comme lieu de discours, devenu une forme de subversion. A l'inverse d'une intégration dans le champ littéraire par la masculinisation, comme chez Rachel de Queiroz, Correia s'insère dans le champ par une critique du masculin dans sa version patriarcale.

Les années 1970 et 1980 voient l'arrivée de Natália Correia dans l'Assemblée de la République, déjà en démocratie. L'auteure prend parti ouvertement pour le droit à l'avortement<sup>18</sup> et initie un dialogue avec les mouvements des femmes, comme l'écoféminisme<sup>19</sup>. Fidèle pourtant à sa propre définition de quelqu'un « sans parti, sans religion, sans filiation littéraire », Correia ne souscrit à aucune dénomination féministe, bien qu'elle s'intéresse à leur histoire depuis longtemps. Selon l'auteure (2003 : 107), le féminisme

é um problema geral e não específico, como sugere a sua nomenclatura. Proficilmente orientado será um fator de educação, de progresso, de robustez mental e fisiológica, que não só se identifica com a metade feminina da espécie, mas com a humanidade inteira.

---

17 Toutes les informations ici présentées sur le *Novas Cartas Portuguesas* ont été prises sur le site : <<http://www.novascartasnovas.com>>, lié au projet avec le même titre et coordonné par la professeure de l'Université du Porto, Ana Luisa Amaral.

18 Voir son poème proclamé dans une session de l'Assemblée de la République en 1982 : « Ficou capado o Morgado ».

19 Voir Mota (2014).

Natália Correia construit ainsi ses propres convictions à partir de son expérience en littérature. Elle critique des féministes radicales comme Valérie Solanas ou le groupe Wicca et, quoique critique envers une vision patriarcale, elle n'adhère pas à l'élimination du masculin comme solution sociale. L'élément féminin en tant que sujet révolutionnaire apparaît plus spécifiquement dans ses ouvrages après les années 1960, comme dans *A Madona*, dans *Matria*, dans la préface à *Antologia da poesia portuguesa erótica e satírica* ou encore dans des articles publiés à Luanda en 1970 (Correia, 2003).

Si la représentation du féminin a été un objet constant de l'écriture de Correia, les commentaires sur l'auteure ou sur ses ouvrages ont également mis l'accent sur cette caractéristique. À commencer par le rappel constant au corps de l'auteure, corps polymorphe, érotique ou périssable (Conceição, 2005).

## **Conclusions**

En présentant la trajectoire intellectuelle de deux écrivaines d'origine lusophone, j'ai proposé une analyse des différentes manières de construire l'auctorialité féminine dans des contextes politiques autoritaires. Pour cela j'ai eu recours à une bibliographie spécialisée sur la question de l'auctorialité, à laquelle s'ajoutent des études de critique littéraire féministe. J'ai choisi ainsi de diviser l'article en trois parties, en dialogue avec les trois dimensions de l'auctorialité d'après Alain Brunn, à savoir : *figure, autorité et fonction*.

J'ai proposé également un regard sur les espaces de sociabilité, les maisons d'édition, les positions politiques et la réception des écrits des deux écrivaines au fil du temps. De la même façon, il m'a fallu comprendre l'influence des mouvements féministes dans leurs trajectoires.

Ces aspects m'ont aidé à expliquer comment la conformation de leurs œuvres et trajectoires à des définitions spécifiques ont contribué à leur reconnaissance par une partie importante du champ littéraire. De cette manière, je vois une masculinisation et une régionalisation de l'écriture chez Rachel de Queiroz et une hyper féminisation chez Natália Correia.

Les *fonctions* mentionnées garantissent leur place dans le champ littéraire jusqu'à nos jours, une place singulière en comparaison à la plupart des femmes écrivaines. Le discours de l'exceptionnalité, soit par la masculinisation, soit par l'hyper féminisation, est renforcé par les auteures elles-mêmes.

Rachel de Queiroz au Brésil et Natália Correia au Portugal ont toutes deux également su se positionner publiquement face aux différents contextes politiques d'exception. Les deux écrivaines

ont souffert des conséquences de leurs positionnements durant leur vie. Et pourtant, aucun des aspects sociaux mentionnés par cet article ne pourrait suffire à expliquer à lui seul leur reconnaissance publique. Rachel de Queiroz e Natália Correia ont surtout été capables d'accumuler une immense production écrite de qualité, aussi constante que variée, dans des contextes nationaux autoritaires, en sus de leurs positionnements face aux définitions de genre constamment présentes dans la réception de leurs écrits.

### Références Bibliographiques

ALEGRE, M., [2010]. A feiticeira cotovia. In : *Natália Correia : a festa da escrita*. Lisboa: Edições Colibri, p. 9-11.

ALMEIDA, S. J., [2009]. Homossexuais perseguidos no Estado Novo. In : *Público*. 12 juillet 2009, p. 17.

AZEVEDO, C., [1997]. *Mutiladas e Proibidas*: para a história da censura literária em Portugal nos tempos do Estado Novo. Lisboa : Editorial Caminho.

BARTHES, R., [2001]. La mort de l'auteur. In: BRUNN, Alain. *L'auteur*. Paris : Flammarion, p. 153-157.

BRUNN, A., [2001]. *L'auteur*. Paris : Flammarion.

BUENO, L., [1997]. Romance Proletário em Rachel de Queiroz. In: *Revista Letras*. n.47, Curitiba : Editora da UFPR. p. 19-38.

BUENO, L., [2006]. *Uma história do Romance de 30*. São Paulo : Editora da Universidade de São Paulo; Campinas : Editora da Unicamp.

INSTITUTO MOREIRA SALLES, [1997]. *Cadernos de Literatura Brasileira*: Rachel de Queiroz. Rio de Janeiro : Instituto Moreira Salles, n. 4.

CHARTIER, R., [1992]. *L'ordre des livres* : lecteurs, auteurs, bibliothèques en Europe entre XIVe et XVIIIe siècle. Aix-en-Provence : Alinéa.

COMPAGNON, A., [1998]. *Le démon de la théorie* : littérature et sens commun. Paris : Editions du Seuil.

CONCEIÇÃO, F., [2005]. *O corpo na poesia de Natália Correia*. Mémoire présenté en vue de l'obtention de la Maîtrise de Portugais, sous la direction de Graça dos Santos. Université de Rennes 2.

CORREIA, N., [2003]. Vêm aí as Amazonas. In: *Breve História das Mulheres e outros escritos*. Lisboa : Parceria A. M. Pereira, p. 138.

CORREIA, N., [1993]. Matria. In : *O Sol nas Noites e o Luar nos Dias I*. Lisboa : Círculo de

Leitores. p. 395.

CORREIA, N., [1982]. *O coito do Morgado*. Poème proclamé durant une réunion de l'Assemblée de la République le 03 avril 1982. Disponible sur : <<https://www.esquerda.net/dossier/o-coito-do-morgado/16988>>. Accès le 12 août 2019.

CORREIA, N., [1949]. Para a dignificação do jornalismo. In : *Sol*. Le 5 février 1949, p. 01 et 11. Biblioteca Calouste Gulbenkian.

COSSI, R. K., [2016]. *A diferença dos sexos: Lacan e o feminismo*. Thèse de doctorat en Psychologie, sous la direction de Christian Ingo Lenz Dunker. São Paulo : Universidade de São Paulo. 276p.

COSTA, A. P., [2005]. *Natália Correia : fotobiografia*. Lisboa, Dom Quixote.

CIXOUS, H., [2010]. Le rire de la Méduse. In : Cixous, Hélène. *Le rire de la Méduse et autres ironies*. Paris : Galilée, p. 35-68. [1975].

DIDIER, B., [1999]. *L'écriture femme*. Paris : Presses Universitaires de France. [1981].

EDITORIAL. [1949]. Carta do Sindicato Nacional dos Jornalistas e da Associação dos Jornalistas e Homens de Letras do Porto. In : *Sol*. Le 26 février 1949, p. 01 et 09. Biblioteca Calouste Gulbenkian.

ELEUTERIO, M. L., [2005]. *Vidas de Romance: as mulheres e o exercício de ler e escrever no entresséculos (1890-1930)*. Rio de Janeiro : Topbooks.

FOUCAULT, M., [2001]. Qu'est-ce qu'un auteur? In : BRUNN, Alain. *L'auteur*. Paris : Flammarion, p. 76-82.

GEORGE, J. P., [2015]. A cultura. In : Pinto, Antônio Costa (org.). *História Contemporânea de Portugal: a busca da democracia (1960-2000)*. Vol 5., Fundação Mapfre e Penguin Random House.

GUERELLUS, N. S., [2019]. *A velha devorou a moça? Rachel de Queiroz e a política no Brasil (1910-1964)*. Curitiba : Prismas/Appris.

GUERELLUS, N. S., [2015]. Páginas de militância: Rachel de Queiroz y la primera generación trotskista (1933-1935). In : Velasco, Carmiña Navia & Accorsi, Simone (orgs). *Gênero, Discurso, Textos y Representaciones*. Cali : Universidad Del Valle. p. 90-111.

GUERELLUS, N. S., [2013]. *Regra e Exceção: Rachel de Queiroz e o campo literário dos anos 1930*. Rio de Janeiro : 7letras.

HOLLANDA, H. B., [1992]. A roupa de Rachel. In: *Estudos Feministas*. p. 74-96.

HOLLANDA, H. B., [1997]. O éthos Rachel. *Cadernos de Literatura Brasileira: Rachel de Queiroz*. Rio de Janeiro : Instituto Moreira Salles, n. 4. p. 103-115.

HRUBY, H., [2012]. *O século XIX e a escrita da história do Brasil: diálogos na obra de Tristão de Alencar Araripe (1867-1895)*. Thèse de doctorat en Psychologie, sous la direction de Charles Monteiro. Porto Alegre : Pontifícia Universidade Católica do Rio Grande do Sul. 371p.

*JORNAL DO COMMÉRCIO*, [1977]. Rachel de Queiroz é a primeira mulher na Academia. Le 5 novembre 1977, p. 01.

LEMENHE, M. A., [1995]. *Família, Tradição e Poder*. São Paulo : Annablume/Edições UFC.

LIMA, E. Q., [1946]. *Antiga Família do Sertão*. Rio de Janeiro : Agir.

LUSTOSA, I., [2014]. *Rachel e o golpe*. Rio de Janeiro : Instituto Moreira Salles, disponible sur: <<http://em1964.com.br/rachel-e-o-golpe-por-isabel-lustosa>>. Accès le 4 novembre 2014.

MILLIET, K., [2016]. *Sexual Politics*. New York : Columbia University Press, 1 ed. [1970].

MOI, T., [1985]. *Sexual Textual Politics: feminist literary theory*. New York : Routledge.

MOTA, A. R. S., [2014]. *Faces de Natália*. Mémoire présenté en vue de l'obtention de la Maîtrise de Estudos sobre as Mulheres, sous la direction de Zilia Osorio de Castro et Isabel Henriques de Jesus. Lisboa : Universidade Nova de Lisboa. 67p.

NERY, H. R., [2002]. *Presença de Rachel: conversas informais com a escritora Rachel de Queiroz*. Ribeirão Preto : FUNPEC Editora.

OLIVER, K. (org.), [2000]. *French Feminism Reader*. Maryland : Rowman & Littlefield Publishers.

ORICO, O., [1977]. *Rachel de Queiroz e a vez da mulher na ABL*. Editorial. In: O Estado de São Paulo, 05 août 1977, p. 09. AFBN.

QUEIROZ, R.; QUEIROZ, M. L., [2010]. *Tantos Anos*. Rio de Janeiro : José Olympio.

QUEIROZ, R., [1977]. Interview. *Fatos & Fotos*. Le 14 novembre 1977, p. 14-15.

QUEIROZ, R., [2010]. *Mandacaru*. Rio de Janeiro : Instituto Moreira Salles.

RIOT-SARCEY, M., [2015]. *Histoire du Féminisme*. Paris : Editions la Découverte. [2002].

SAFFIOTI, H., [1976]. *A mulher na sociedade de classes: mito e realidade*. Petropolis : Vozes.

SANTOS, R. F., [2015]. *A Última Página do O Cruzeiro: crônicas e escrita política de Rachel de Queiroz no pós-64*. Thèse de doctorat en Histoire sous la Direction de Giselle Venâncio, Niteroi, Université Fédérale Fluminense. 284p.

SCHMIDT, A. F., [1930]. Uma revelação – O Quinze. In : *As Novidades Literárias, Artísticas e Científicas*. Le 18 août 1930, Rio de Janeiro. no. 4.

SIRINELLI, J.-F. ; ORY, P., [2004]. *Les intellectuels en France: de l'affaire Dreyfus à nos jours*. Paris : Éditions Perrin.

SOIHET, R., [2013]. *Feminismos e antifeminismos: mulheres e suas lutas pela conquista da cidadania plena*. Rio de Janeiro : 7letras.

WRIGHT, E., [1992]. *Feminism and psychoanalysis : a critical dictionary*. USA Blackwell Ltd.